

# Des scènes de carnage se déroulent à Halifax

La fête de la victoire donne lieu à toute une série de désordres que la police ne peut contrôler — Un nombre considérable de manifestants, ayant en tête des marins, saccagent et pillent la plupart des établissements commerciaux — Les magasins des liqueurs et une brasserie mis "à sec" — La foule prend d'elle-même tout ce qu'elle désire, dans les magasins — Dommages qui dépasseront le million de dollars — Des incendies éclatent à divers endroits — Les autorités décrètent un couvre-feu d'urgence

Halifax, 9 (C.P.) — Halifax a fêté la victoire dans des célébrations déchaînées. La ville a été saccagée, les magasins ont été pillés et des incendies n'étaient pas encore sous contrôle, hier soir.

Cette rage de destruction a débuté avant lundi soir. Une foule de militaires, comprenant surtout des marins, ont d'abord mis le feu à une voiture de patrouille de la police et à un tramway, puis elle a pillé trois magasins de liqueurs. L'excitation générale se calma vers trois ou quatre heures du matin hier.

Mais le carnage a repris de plus belle hier après-midi. Un groupe de 500 militaires, matelots, soldats, aviateurs et civils ont parcouru la rue Granville, rue commerciale de la ville, brisant toutes les vitres des montres sur leur passage. Les manifestants ont ensuite pris la rue Water pour se rendre à une brasserie.

Là, ce fut une véritable orgie. Les militaires parvinrent à briser un cordon de police et entrèrent dans l'immeuble. Les caisses de bière disparurent en un rien de temps. Ils en chargèrent même dans un camion. On vit des hommes et des femmes, couchés dans les parcs, avec une caisse de whisky à leurs côtés.

Puis ce ne fut que scènes d'ivresse et de destruction. Ce saccage a été rarement égalé dans une ville en dehors de la zone de guerre. Cette destruction est la pire qui ait frappé Halifax depuis la grande explosion de 1917.

Toutes les montres des magasins ont été brisées et pillées. Les manifestants sont entrés dans les bijouteries et se sont emparés de ce qui s'y trouvait. Les rues de la ville sont remplies de vitre brisée, de chaussures, de vêtements, et d'articles de toutes sortes.

Des pauvres gens en ont profité pour s'emparer de ce dont ils avaient besoin: chaussures, habits, objets de bijouterie, etc. On en a vu qui se promenaient avec des brassées d'habits dans les bras.

Tous les membres de la police étaient en devoir et, malgré les renforts de volontaires, c'était vraiment trop peu.

On a appréhendé des vingtaines de membres des forces armées ainsi que des civils, mais on n'a pas encore logé de plaintes formelles contre eux.

La police ne pouvait rien faire contre des centaines de pilleurs en état d'ivresse qui parcouraient les rues en brisant tout sur leur passage et en pénétrant dans les magasins sans que rien les empêchât de faire à leur guise.

On s'est servi d'objets de toutes sortes pour briser les vitres: bouteilles, bâtons, pierres, etc.

En plus d'être le résultat de la fête de la victoire ce carnage a aussi d'autres causes. On a laissé entendre que les militaires voulaient se venger de la manière dont ils sont traités par les marchands et par les propriétaires. (On sait que la ville de Halifax est très surpeuplée). Cependant on ne rapporte pas de blessures graves.

Des incendies ont éclaté dans plusieurs endroits. Deux immeubles ont été virtuellement détruits par les flammes. Inutile de dire que ces incendies ont été allumés par des manifestants.

Les pompiers qui combattaient un incendie, rue Granville, ont coupé par accident plusieurs fils électriques et une partie de la ville a dû se passer de lumière pendant plusieurs heures.

Après le pillage des magasins de liqueurs, ce fut une ivresse générale par toute la ville. Le maire de la ville, M. Alan Butler, convoqua en hâte une conférence entre les autorités policières, les chefs des services armés, les autorités de la défense civile et les officiers du procureur général.

On a révélé que la question de la protection des civils, le jour de la victoire, avait été portée à l'attention du conseil municipal durant plusieurs séances et qu'il y avait eu des discussions avec le chef de police, et les autorités de la prévôté militaire. On avait même établi des plans pour intervenir en cas d'urgence.

Le maire a ordonné un couvre-feu pour 8 heures hier soir. Afin de coopérer avec les autorités ci-

viles, le vice-amiral L.-W. Murray, commandant en chef du nord est canadien de l'Atlantique, a donné ordre que tout le personnel naval soit dans les baraques ou à bord des navires à 8 heures du soir.

Le maire Butler a déclaré, en imposant le couvre-feu, qu'il croyait l'urgence assez grave dans la ville pour donner instruction à toutes les personnes de réintégrer leurs foyers, de se retirer dans les baraques ou autres logis immédiatement.

Toutes personnes trouvées hors de leurs foyers encouraient les sévères conséquences de la loi.

Peu de temps après que le couvre-feu eut été sonné, des centaines de marins se dirigèrent vers les navires et les baraquements.

On ne rapporte qu'une seule devanture de magasin qui n'ait pas eu à souffrir de la trop exubérante joie des militaires. Il s'agit d'un salon de barbier appartenant à Mme Emma Mackay. Cette dame a fait la garde devant son établissement pendant quinze heures. Elle en éloignait avec tact tous les gens qui paraissaient dangereux. A trois matelots éméchés qui se préparaient à dévaster l'établissement, elle dit: "Il y a une jeune fille mourante à l'intérieur. Laissez-la mourir en paix, voulez-vous?" Et les matelots s'en furent ailleurs.

Enfin, les dommages entiers s'élevaient à plus d'un million de dollars. Il y a plusieurs commerçants pour qui la victoire demeurera un souvenir désagréable.

Des scènes semblables se sont déroulées dans des petites villes de l'Atlantique, dans la région de Halifax.